

tous les manuscrits et par la nature même du texte, aucune partie n'en pouvant être détachée sans que ce retranchement lui ôte toute signification ou qu'il y introduise une incohérence manifeste.

## CHAPITRE II.

### RÉSURRECTION ET ASCENSION DU SAUVEUR.

(Matth., xxviii; Joan., xx, xxi.)

#### 1<sup>o</sup> Circonstances de la résurrection.

(Dimanche, 5 avril, 33.)

Jonas, figure du Sauveur. — Jésus-Christ est-il resté trois jours au tombeau? — Est-il ressuscité *vespere sabbati*? — Concorde des évangélistes sur la résurrection. — Parole du Sauveur à sainte Madeleine. — Comment put-on croire au récit des gardes?

441. — La résurrection du Sauveur n'est-elle pas figurée, aussi bien que sa sépulture, dans l'histoire de Jonas?

On ne peut douter que l'histoire de Jonas ne soit la figure de la sépulture et de la résurrection du Sauveur. Notre-Seigneur s'en est fait lui-même l'application <sup>1</sup>, et c'est sous l'emblème de ce prophète que les premiers chrétiens aimaient à le représenter comme vainqueur de la mort <sup>2</sup>. D'ailleurs, la figure et la réalité, le type et l'antitype sont si étonnants, et l'on remarque entre l'un et l'autre une telle conformité, qu'il serait déraisonnable de n'y voir qu'un jeu du hasard. Après s'être livré à la mort pour sauver ses frères et avoir passé trois jours dans le sein de la terre, *in corde terræ*, comme Jonas dans le sein du monstre marin, *in ventre ceti*, le Sauveur a reparu comme le prophète, plein de vie, dans un milieu nouveau, à l'abri de toute agitation et de tout péril; puis, comme le prophète encore, comme cet unique pro-

<sup>1</sup> Matth., xii, 39-41; Luc., xi, 29, 30. Nullus alius melior typi sui interpretis fuit, quam ipse qui inspiravit Prophetas. S. Hieron., *Præf. in Jon.* — <sup>2</sup> Martigny, *Diction. des Antiq. chrét.*, Jonas.

phète envoyé aux Gentils avant lui, il a prêché la pénitence aux infidèles et il a converti par sa parole, non une ville idolâtre seulement, mais le monde païen tout entier, dont elle était l'image. *Ecce plus quam Jonas hic* <sup>1</sup>. S'il était possible de contester, en présence des Juifs <sup>2</sup>, l'antiquité du livre de Jonas, les rationalistes n'hésiteraient pas à dire qu'il a été imaginé et supposé par un chrétien des premiers siècles <sup>3</sup>. Ne diraient-ils pas la même chose, s'ils le pouvaient, du sacrifice d'Isaac <sup>4</sup>?

442. — Si le Sauveur a été enseveli le vendredi soir, et qu'il soit ressuscité le dimanche matin, comment a-t-il pu dire qu'il resterait trois jours et trois nuits dans le tombeau?

En disant qu'il resterait dans le tombeau trois jours, ou,

<sup>1</sup> Matth., xii, 41. Ipsi Judæi coguntur a nobis dicere quid illa significant, quæ nisi aliquid significare concedant, tam divinæ auctoritatis libros ab ineptarum fabularum ignominia non defendunt. S. Aug., *Cont. Faust.*, xii, 39. — <sup>2</sup> Cf. Tob. xiv, 5-6, 15, *Græce*; Eccli., xliv, 12. Joseph., *A. J.*, ix, x, 2. Illi habent libros, nos librorum Dominum; illi tenent prophetas, nos intelligentiam prophetarum. S. Hieron., *Præf. in Jon.* — <sup>3</sup> M. Vernes trouve à cette histoire, à ce conte, comme il dit, une forte odeur d'hellénisme, et cela lui suffit pour prononcer qu'on ne peut le faire remonter au delà de trois cents ans avant notre ère. Mais c'est oser trop peu. A quoi sert de donner ainsi le démenti au livre des Rois, iv Reg., xiv, 25; à Tobie, xiv, 4-6, 15, *Græce*; à Josèphe, *A. J.*, ix, x, 2; aux anciens canons reçus dans la synagogue, Eccli., xliv, 12; aux traditions des Juifs et des chrétiens, si l'on convient que le livre a été écrit avant la venue du Sauveur et la conversion du monde? Il ne s'agit pas ici d'antiquité, mais d'antériorité. Que ce récit soit du troisième siècle avant Jésus-Christ ou qu'il soit du huitième, il n'en sera pas moins impossible d'en expliquer naturellement le caractère figuratif et la signification prophétique. Pour nous, la principale odeur que nous trouvons au livre de Jonas, c'est une odeur de christianisme. Elle n'est pas seulement dans l'histoire du prophète, elle est encore et surtout dans les sentiments dont Dieu se montre animé envers les Ninivites, iv, 10; sentiments si éloignés de ceux des Juifs et même des judaisants. *Infra*, n. 520. Aussi n'hésitons-nous pas à croire que l'auteur appartient au Nouveau Testament aussi bien qu'à l'Ancien, et que l'Esprit de Dieu est le seul qui ait pu ainsi esquisser d'avance, dans la vie et les écrits des prophètes, les faits les plus merveilleux de l'histoire de son Fils, afin de les rendre plus croyables à son peuple. Cf. S. Hieron., *Præf. in Jon.*; S. Aug., *Epist.* cl, quæst. 6; Bourdaloue, *Carême*, sur la religion, 1<sup>er</sup> point. — <sup>4</sup> *Supra*, n. 19-24, 253.

ce qui est la même chose dans le langage ordinaire, trois jours et trois nuits, Notre-Seigneur a usé d'une figure très-commune qui consiste à nommer le tout pour la partie. On dit indifféremment parmi nous : *la semaine écoulée*, ou *le huitième jour*, ou *huit jours après*. Les Juifs parlaient de même : *Postquam consummati sunt dies octo*<sup>1</sup>. Pour le fait de la résurrection en particulier, personne n'ignore aujourd'hui qu'il a eu lieu le dimanche matin, c'est-à-dire au commencement du troisième jour; cependant qui fait, parmi nous, difficulté de dire que le Sauveur est resté trois jours dans le tombeau? Pourquoi n'aurait-il pas parlé comme parlent les autres<sup>2</sup>? Rien n'obligeait ici à compter les heures. Ce qui importait, ce qui devait confondre les Juifs, ce n'était pas que Notre-Seigneur en passât soixante-douze dans le sépulcre, mais qu'il en sortît vivant, comme Jonas du ventre de la baleine, lorsque sa mort était indubitable, lorsqu'elle avait été constatée authentiquement par l'autorité publique et aux yeux de tout un peuple<sup>3</sup>. Du reste, si le divin Maître avait dit qu'il passerait trois jours dans le tombeau, il avait dit plus souvent encore qu'il ressusciterait le troisième jour : *Tertia die*<sup>4</sup>, et les Juifs attestèrent eux-mêmes qu'ils avaient bien compris ses paroles : *Dixit seductor ille : Post tres dies resurgam. Jube ergo custodiri sepulcrum usque in diem tertium*<sup>5</sup>. Enfin, il serait ridicule d'insister. Si Jésus-Christ s'est ressuscité, il est évident qu'il s'est ressuscité de la manière et au moment qui convenaient<sup>6</sup>.

443. — S. Matthieu n'a-t-il pas dit que Notre-Seigneur est ressuscité le samedi soir : *Vespere sabbati*, xxviii, 1?

La pensée exprimée par S. Matthieu ne peut être que Notre-Seigneur est ressuscité le lendemain de sa mort. Il vient de lui faire dire expressément qu'il ressuscitera le troisième

<sup>1</sup> Luc., II, 22. Cf. Esth., IV, 16; Tob., III, 10; Sap., VII, 1, 2; Joan., XX, 26. — <sup>2</sup> Quid ergo? Cum legimus, obliviscimur quemadmodum loqui soleamus? An Scriptura Dei aliter nobiscum fuerat quam nostro more locutura? S. Aug., *Cont. Faust.*, xxxiii, 7. — <sup>3</sup> Marc., xv, 44, 45; Matth., xxvii, 66. — <sup>4</sup> Matth., xvi, 21; xvii, 22; xx, 19. — <sup>5</sup> Matth., xxvii, 63, 64. — <sup>6</sup> Cf. S. Thom., p. 3, q. 51, a. 4, ad 1.

jour, xxvii, 63. D'ailleurs qui a jamais eu cette idée dans l'Eglise? N'a-t-on pas toujours cru que la résurrection avait eu lieu le matin et non le soir<sup>1</sup>, non le jour du sabbat, mais le lendemain, appelé *dimanche* pour cette raison même<sup>2</sup>?

Quant aux paroles qui font difficulté, on peut les expliquer de deux manières, parce que le mot grec,  $\psi\epsilon$ , peut être rendu également par *vespere*, le soir, et par *post*, à la fin de. — 1° Si l'on prend ce dernier sens, on devra traduire : *Post sabbatum, illuscescente die in prima sabbati*<sup>3</sup>, comme on les traduit d'ordinaire : « Dans la nuit qui suit le sabbat et qui se termine à l'aurore du dimanche. » C'est le sens qui s'accorde le mieux avec les paroles qui suivent, aussi bien qu'avec celles de S. Luc : *Una sabbati, valde diluculo*, xxiv, 1. — 2° Si l'on prend l'autre sens et qu'on entende le samedi soir, comme l'auteur de la Vulgate l'a peut-être entendu, il suffit, pour concilier ce récit avec les autres évangélistes, de faire remarquer que S. Matthieu n'indique pas en cet endroit l'heure de la résurrection, mais le moment où Marie-Madeleine est venue au tombeau avec une autre Marie. N'a-t-elle pas pu venir le samedi soir, comme le dimanche matin? Il n'est pas étonnant qu'elle n'ait pas voulu laisser passer toute la soirée du sabbat sans venir honorer le corps de son Maître et voir en quel état se trouvait son sépulcre. C'est l'idée que pourraient suggérer ces mots : *Venit videre sepulcrum*<sup>4</sup>.

444. — Est-il possible de combiner et d'expliquer tous les témoignages des auteurs inspirés sur la résurrection de manière à écarter toute contradiction?

Il y a deux principaux systèmes imaginés pour mettre d'accord tous les détails rapportés par les auteurs sacrés sur la résurrection du Sauveur :

I. Le premier est exposé par S. Augustin<sup>5</sup>. Dans le sentiment du saint Docteur, il n'y aurait qu'une seule compagnie de femmes, une seule apparition d'anges, une seule course

<sup>1</sup> *Vespere Dominus in cruce, mane in resurrectione, meridie in ascensione.* S. Aug., *In Ps.* LIV, 18. — <sup>2</sup> S. Justin., I<sup>a</sup> *Apol.*, 67. — <sup>3</sup> *In prima pour In primam.* — <sup>4</sup> Matth., xxviii, 1. — <sup>5</sup> *De Consensu evang.*, III, 69.

de Pierre au tombeau. Voici quelle serait la suite des faits : — 1° Le vendredi soir, Marie-Madeleine, Marie, mère de Joseph, et les autres femmes de Galilée assistent avec Joseph d'Arimathie à l'ensevelissement du Sauveur <sup>1</sup>. — 2° A leur retour, elles achètent des aromates, puis passent le jour du sabbat chez elles <sup>2</sup>. — 3° Le samedi soir, après le coucher du soleil, elles complètent leurs achats <sup>3</sup>, et peut-être Marie-Madeleine va-t-elle au tombeau avec une autre Marie <sup>4</sup>. — 4° Le dimanche matin, Marie-Madeleine se rend au tombeau avec les autres femmes. Elles arrivent un moment après la résurrection, *orto jam sole*. Quoique S. Jean ne nomme que Madeleine, S. Matthieu que Madeleine, Marie et Salomé, il y en avait d'autres avec elles, en particulier Johanna, nommée par S. Luc. xxiv, 10. — 5° Madeleine, trouvant le tombeau vide, court avertir Pierre et Jean, tandis que les autres femmes demeurent aux alentours <sup>5</sup>. — 6° Pierre et Jean accourent, ne trouvent que des linges <sup>6</sup>, et retournent à la ville, tandis que Madeleine pleure à quelque distance du sépulcre. — 7° Un ange dit aux femmes que Jésus est ressuscité, mais Madeleine n'entend pas ces paroles <sup>7</sup>. — 8° Elle s'approche du tombeau, où elle voit deux anges qui lui demandent la cause de ses larmes ; puis Notre-Seigneur lui apparaît et lui dit d'aller annoncer à ses frères son ascension prochaine <sup>8</sup>. — 9° Elle repart avec les autres femmes pour avertir de nouveau les Apôtres ; alors a lieu une nouvelle apparition du Sauveur <sup>9</sup>.

On fait observer dans l'exposé de ce système : — 1° que S. Luc, xxiv, 1, 4 et S. Jean, xx, 12, qui parlent de deux anges, ne sont pas en opposition avec S. Matthieu, xxviii, 5, et S. Marc, xvi, 5, qui n'en nomment qu'un seul, celui qui prend la parole ; — 2° que S. Luc, en disant que les anges étaient debout, xxiv, 4, ne contredit pas ceux qui disent qu'ils étaient assis, Matth., xxviii, 2, un moment plus tôt ou plus tard.

<sup>1</sup> Matth., xxvii, 61. — <sup>2</sup> Luc., xxiii, 56. — <sup>3</sup> Marc., xvi, 1. — <sup>4</sup> Matth., xxviii, 1. — <sup>5</sup> Joan., xx, 1, 2. — <sup>6</sup> Luc., xxiv, 12; Joan., xx, 5. — <sup>7</sup> Luc., xxiv, 4-8. — <sup>8</sup> Joan., xx, 11-17. — <sup>9</sup> Matth., xxviii, 8-10; Joan., xx, 18.

II. Le second système multiplie ces réunions de femmes, ces apparitions d'anges, ces courses au tombeau. Au lieu d'unir les détails fournis par chaque évangéliste, il les suppose différents et successifs. Voici en quoi ce système diffère du précédent pour la suite des faits : — 1° Plusieurs femmes, Madeleine, Marie et Salomé, étant venues au sépulcre le dimanche avant le jour et ayant trouvé la pierre renversée, Madeleine va avertir Pierre et Jean, et pendant ce temps a lieu la scène rapportée par S. Matthieu, xxviii, 5, 6, et S. Marc, xvi, 5-8. Deux anges apparaissent aux autres femmes, restées près du sépulcre, et leur apprennent la résurrection du Sauveur. — 2° Tandis que ces femmes reviennent elles-mêmes à la ville, Pierre et Jean, sur le témoignage de Madeleine, accourent au tombeau, trouvent les linges pliés et retournent chez eux <sup>1</sup>. — 3° Madeleine étant revenue au tombeau avec Pierre et Jean, le Sauveur se montre à elle <sup>2</sup>. — 4° Un instant après, il se montre aussi à Marie et à Salomé, qui avaient quitté le tombeau pleines de frayeur, après l'apparition de l'Ange <sup>3</sup>, et il les charge d'aller dire à ses frères qu'ils les verront en Galilée <sup>4</sup>. — 5° A ce moment, Johanna et d'autres femmes galiléennes étant venues aussi au sépulcre, les deux anges leur apparaissent comme aux premières, leur rappellent la prédiction que le Sauveur a faite de sa résurrection et les renvoient comme les autres rapporter aux Apôtres ce qu'elles ont vu et entendu <sup>5</sup>. — 6° Malgré ces témoignages, les Apôtres restent hésitants ; Pierre néanmoins en est touché et accourt au tombeau <sup>6</sup>. — 7° En même temps, d'autres disciples arrivent et l'on reconnaît la vérité de ce qu'ont dit Johanna et les autres femmes <sup>7</sup>. — 8° Notre-Seigneur apparaît à deux disciples sur le chemin d'Emmaüs <sup>8</sup>.

Ce second système, exposé par le D<sup>r</sup> West <sup>9</sup>, est suivi par Duquesne dans son *Évangile médité*, mais avec des modifi-

<sup>1</sup> Luc., xxiv, 12; Joan., xx, 3-10. — <sup>2</sup> Marc., xvi, 9; Joan., xx, 11-18. — <sup>3</sup> Marc., xvi, 12. — <sup>4</sup> Matth., xxviii, 9, 10. — <sup>5</sup> Luc., xxiv, 1-11. — <sup>6</sup> Luc., xxiv, 11, 12. — <sup>7</sup> Luc., xxiv, 22-24. — <sup>8</sup> Luc., xxiv, 13-35. — <sup>9</sup> Migne, *Démonst.*, x, p. 1054.

cations. Ainsi il suppose que l'apparition du Sauveur à Madeleine n'est dite la première que par rapport aux autres apparitions rapportées dans l'Écriture, et que la Sainte Vierge a vu réellement, avant tout autre, son Fils ressuscité<sup>1</sup>. Il suppose encore que Madeleine, partie de grand matin avec Marie et Salomé, laisse ses deux compagnes et arrive seule au tombeau<sup>2</sup>.

Quelque sentiment qu'on adopte, il y a deux considérations qu'il importe de ne pas perdre de vue :

1° La difficulté qu'on trouve à concilier toutes les circonstances de la Résurrection rapportées dans les quatre Évangile n'est pas un fait exceptionnel. Qu'on prenne n'importe quel événement, et si l'on en a trois ou quatre récits un peu circonstanciés, on verra, en les rapprochant les uns des autres, qu'ils diffèrent autant que ceux des évangélistes, et qu'il n'est pas plus aisé d'en accorder positivement tous les détails. On n'en conclura pas pourtant que les écrivains étaient dans l'erreur ou qu'ils ont voulu tromper<sup>3</sup>. Pourquoi raisonner autrement quand il s'agit des historiens du Sauveur<sup>4</sup>?

2° La question dont il s'agit ici n'a pas d'intérêt pour les

<sup>1</sup> Cf. S. Amb., *de Virg.*, 1, 3; Suarez, *In III Thom.*, disp. 49. — <sup>2</sup> Joan., xx, 1. — <sup>3</sup> Quis enim unquam duos historicos legens de una re scribentes, utrumque aut utrumlibet eorum aut fallere aut falli arbitratus est, si unus eorum dixit quod alius prætermisit, aut si alter aliquid brevius complexus est, alter autem tanquam membratim cuncta digessit, ut non solum quid factum sit, verum etiam quemadmodum factum sit intimaret? Vellem sane ut aliquis istorum vanorum, qui hujusmodi quæstiunculas quasi magnas obijciunt Evangelio, narraret aliquid idem ipse bis numero, non falsum nec fallaciter, sed omnino id volens intimare et exponere, et stylo exciperentur verba ejus, eique recitarentur; utrum non aliquid plus minusve diceret aut præpostero ordine, non verborum tantum, sed etiam rerum, aut utrum non aliquid ex sua sententia diceret tanquam alius dixerit, quod eum dixisse non audierit, seu voluisse atque sensisse plane cognoverit, aut utrum non alicujus breviter complecteretur sententiæ veritatem, cujus rei antea quasi expressius articulos explicasset. S. Aug., *Cont. Faust.*, xxxiii, 7, 8. — <sup>4</sup> Habuerunt unde scriberent omnes evangelistæ sicut eis subministrabat spiritus recordationis. Alius aliud dixit, alius aliud. Prætermittere aliquis potuit aliquid verum, non dicere aliquid falsum. S. Aug., *Serm.* cclxvi, *de Fest. pasch.*, 1.

incrédules et ne doit pas nous faire entrer en controverse avec eux. Ce dont il s'agit entre eux et nous, ce n'est pas de savoir si nous connaissons bien tous les détails de la résurrection du Sauveur, mais si elle a eu lieu; c'est-à-dire si nous sommes bien assurés qu'il est mort, qu'il a été enseveli et qu'il est sorti de son sépulcre, animé d'une nouvelle vie<sup>1</sup>.

445. — Que signifient ces mots adressés à Madeleine par Notre-Seigneur : *Noli me tangere; nondum enim ascendi ad Patrem meum*<sup>2</sup>?

Ces mots, dont le sens mystérieux atteste l'authenticité, ont été expliqués de diverses manières. Deux interprétations semblent à peu près également plausibles. — 1° *Il est inutile de rechercher à me retenir.* Ne prenez pas cette peine. L'heure de mon Ascension n'est pas sonnée. Je suis encore pour quelque temps avec vous. *Ascendi* serait pour *ascendo*. Cette explication se concilie bien avec la conduite de Notre-Seigneur à l'égard des saintes femmes qui embrassent ses pieds<sup>3</sup>, et de S. Thomas<sup>4</sup>, à qui il dit de le toucher. — 2° *Il ne convient pas de vous attacher ainsi à moi.* Ce n'est pas le temps de jouir de ma présence. Allez sans retard avertir mes Apôtres : *Vade autem ad fratres meos*<sup>5</sup>; ou bien : Attendez le ciel; c'est là que vous me témoignerez librement votre reconnaissance avec les enfants de la résurrection<sup>6</sup>. S. Augustin, qui suggère cette interprétation, en donne pour raison que Madeleine représentait les Gentils et que les Gentils ne devaient s'attacher à Notre-Seigneur qu'après l'entier accomplissement de tous ses mystères<sup>7</sup>.

Sur la dernière parole du Sauveur : *Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum*, le même Docteur fait observer qu'il ne dit pas : Notre père, ni notre Dieu; mais : Mon Père

<sup>1</sup> Ginoulhiac, *Orig. du Christ.*, t. II, ch. x. — <sup>2</sup> Joan., xx, 17. — <sup>3</sup> Matth., xxviii, 9. — <sup>4</sup> Joan., xx, 27. — <sup>5</sup> Cf. Ps. xxi, 23. — <sup>6</sup> Cf. Matth., xxvi, 29; Luc., xx, 35, 36. — <sup>7</sup> Sic dictum est, ut in illa figuraretur Ecclesia de gentibus, quæ in Christum non credidit, nisi cum ascendisset ad Patrem. S. Aug., *In Joan.*, cxxi, 3. Cf. S. Leo, *Serm.* lxxiv, 4 et S. Th., p. 3, q. 55, a. 6, ad 3; *Supra*, n. 248.

et votre père; mon Dieu et votre Dieu; faisant entendre ainsi qu'il n'est pas Fils de Dieu ni serviteur de Dieu de la même manière que nous<sup>1</sup>. D'un autre côté, on peut remarquer les deux termes sont unis par un même article : *του πατρως μου και πατρως υμων*, pour indiquer que c'est bien le même Dieu qui est père du Sauveur et père de ses membres.

446. — Comment put-on croire sur le rapport des gardes que les disciples de Jésus-Christ avaient enlevé le corps de leur maître, Matth., XXVIII, 15?

Un juge intelligent et impartial eût tenu le récit des gardes pour une fable<sup>2</sup>; mais des esprits prévenus, intéressés, passionnés, sont aveugles. C'était l'état du grand nombre. Quant aux prêtres, leur intérêt demandait qu'ils parussent convaincus de l'enlèvement et qu'ils en répandissent le bruit. Ils s'empressèrent, dit S. Justin d'envoyer des émissaires de tous côtés pour accréditer l'imposture<sup>3</sup>. Ainsi le faux témoignage poursuivit le Sauveur jusque dans le tombeau<sup>4</sup>. Une dizaine d'années plus tard, S. Matthieu attestait que la calomnie et la séduction n'avaient pas encore cessé<sup>5</sup>. La vérité néanmoins finit par se faire jour<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Non ait Patrem nostrum. Aliter ergo meum, aliter vestrum; natura meum, gratia vestrum. Neque dixit Deum nostrum. Ergo et hic aliter meum, aliter vestrum : Deum meum, sub quo et ego sum homo; Deum vestrum, inter quos et ipse mediator sum. Sic jungit ut distinguat; sic distinguit ut non sejungat. S. Aug., *In Joann.*, CXXI, 3. — <sup>2</sup> Ps. XXVI, 12; Sap., II, 21. Stulta insania : si vigilabas, quare permisisti? si dormiebas, unde scivisti? S. Aug., *In Ps.* XXXVI; *Serm.* II, 17. S. Chrys., *In Matth.*, Homil. XC, 1. — <sup>3</sup> S. Just., *Dialog.* 104, 108; Euseb., *In Isai.*, XVIII, 1. — <sup>4</sup> Parum fuit Christo perpeti falsos testes in judicio : perpressus est et in sepulchro. S. Aug., *In Ps.* LV, 9. — <sup>5</sup> Divulgatum est verbum istud usque in hodiernum diem. Matth., XXVIII, 15. Cf. Num., XXII, 30. — <sup>6</sup> Matth., X, 26.

## § II. — APPARITIONS DU SAUVEUR RESSUSCITÉ.

Détail de ces apparitions. — Pourquoi le Sauveur différa-t-il de remonter à son Père?  
— Rendez-vous en Galilée. — Souffle du Sauveur sur les apôtres. — Sens des paroles de saint Thomas : *Dominius meus?*

447. — Combien voit-on d'apparitions du Sauveur mentionnées dans l'Évangile?

Quoique Jésus-Christ ressuscité ne fût plus ici-bas dans les mêmes conditions qu'avant sa mort, il n'a pas laissé de se montrer en diverses occasions et de se faire reconnaître d'un bon nombre de ses disciples. S. Augustin énumère dans l'Évangile dix apparitions du Sauveur en son corps glorieux<sup>1</sup>, mais on n'en compte ordinairement que neuf, parce qu'on réunit les deux dernières. Il apparut : — 1° A Madeleine, au jardin<sup>2</sup>. — 2° Aux saintes femmes, *orto sole*<sup>3</sup>. — 3° A Simon Pierre<sup>4</sup>. — 4° Aux disciples d'Emmaüs<sup>5</sup>. — 5° Aux dix Apôtres, *cum fores essent clausæ*<sup>6</sup>. Ces cinq apparitions eurent lieu le jour même de la résurrection. — 6° A S. Thomas et aux autres apôtres<sup>7</sup>. — 7° A cinq apôtres, Pierre, Jacques, Jean, Thomas, Nathanel, et à deux disciples sur les bords du lac de Tibériade<sup>8</sup>. — 8° Sur une montagne de la Galilée, à plus de cinq cents disciples<sup>9</sup>. — 9° A Jérusalem et à Béthanie le jour même de l'Ascension<sup>10</sup>.

S. Matthieu et S. Marc ne disent qu'un mot sur ces apparitions. S. Jean n'en rapporte que quatre, et il appelle la troisième, celle du lac de Tibériade, soit parce qu'il n'a en vue que celles qui eurent lieu devant tous les disciples réunis, xx, 19-23; 26-29; XXI, 1-23; soit parce qu'il réunit dans sa pensée toutes celles qui s'accomplirent le jour même de la résurrection. D'un autre côté, S. Paul nous apprend que le Sauveur apparut en outre à S. Jacques<sup>11</sup>, et à lui-même, le dernier de

<sup>1</sup> *De Consensu evang.*, III, 70. — <sup>2</sup> Marc., xvi, 9. — <sup>3</sup> Matth., XXVIII, 9. — <sup>4</sup> Luc., XXIV, 34; 1 Cor., xv, 5. — <sup>5</sup> Luc., XXIV, 13-35. — <sup>6</sup> Luc., XXIV, 36-44; Joan., xx, 19-23. — <sup>7</sup> Joan., xx, 24-29. — <sup>8</sup> Joan., XXI, 1-22. Cf. Gen., XLV, 1-3. — <sup>9</sup> Matth., XXVIII, 16. Cf. 1 Cor., xv, 6. — <sup>10</sup> Marc., xvi, 14-19; Luc., XXIV, 50; Act., I, 4-11. Cf. S. Thom., p. 3, q. 35, a. 3, ad 3. — <sup>11</sup> 1 Cor., xv, 7. Cf. S. Hieron., *de Vir.* III, II.

tous <sup>1</sup>. Ainsi, pour ne pas laisser d'excuse à l'incrédulité, le Fils de Dieu s'est plu à multiplier les preuves de sa résurrection, autant qu'il avait multiplié les témoignages de sa mort.

Dans toutes ces apparitions, on reconnaît le caractère du Sauveur et l'esprit de l'Évangile. Tout y est simple, édifiant, digne d'un Dieu mort pour les péchés des hommes et ressuscité pour leur justification, grand avec dignité dans ses abaissements, grand avec modestie dans son élévation, toujours plein de clémence et sachant allier, d'une manière qu'on n'a pu inventer ni contrefaire, une souveraine majesté avec une douceur toute paternelle. On peut remarquer aussi quelle joie naïve, intime, pénétrante, respirent tous ses récits, en particulier celui de l'apparition d'Emmaüs, qu'un critique rationaliste signale comme un des récits les plus fins et les plus nuancés qu'il y ait dans aucune langue. Quand l'Église en fait la lecture dans l'office pascal, il semble qu'on soit sur les lieux, dans la société des deux disciples et dans les mêmes dispositions; on croit entendre leur entretien, et l'on partage leur allégresse, en reconnaissant avec eux le divin Maître.

448. — Pourquoi le Fils de Dieu demeure-t-il quarante jours sur la terre après sa résurrection?

En restant ainsi sur la terre, et en se manifestant, comme il fait, à ses Apôtres, Notre-Seigneur n'a en vue que leur intérêt et celui de son œuvre. Il se propose :

1° De les convaincre de sa résurrection, qui doit être le principal objet de leur prédication et la base de la foi chrétienne <sup>2</sup>. C'est pourquoi il ne se contente pas de se montrer à eux et de leur adresser la parole : il s'assied à leur table <sup>3</sup>, il prend part à leurs aliments, il les engage à porter les mains sur son corps, à toucher ses mains et ses pieds <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> I Cor., xx, 1; xv, 8. Cf. Act., ix, 5, 17, 27; xxii, 6-10; xxvi, 12-18; Gal., i, 12; S. Thom., p. 3, q. 57, a. 6, ad 3. — <sup>2</sup> I Cor., xvii, 12-15. Ideo quadraginta diebus mansit, ne id quod videbatur, phantasma esse putarent. S. Chrys., *In Act. Hom. 1*. Cf. Matth., xiv, 26. Quis alius homines ita certos de immortalitate reddidit, ut Christi crux ejusque corporis resurrectio? S. Athan., *de Incarn.*, 50. — <sup>3</sup> Luc., xxiv, 30; Joan., xxi, 12; Act., i, 4; x, 41. — <sup>4</sup> Luc., xxiv, 42-43; 38, 39;

2° De mettre dans le cœur de ses Apôtres une vive foi aux récompenses futures et une grande estime des biens que Dieu réserve à ceux qui se sacrifient à son service <sup>1</sup>. Destinés à prêcher l'Évangile au milieu des infidèles et à cimenter de leur sang les fondements de l'Église, ils avaient besoin de ces sentiments et de cette ardeur pour ne pas faiblir dans la mission qui leur était confiée. Or, quoi de plus propre à les leur inspirer que la vue de leur Maître ainsi glorifié, victorieux de tous ses ennemis, à l'abri des coups du monde et de l'enfer, se disposant à remonter auprès de son Père et à rentrer triomphant dans son royaume éternel? Aussi est-ce ce souvenir, cette pensée du ciel, cette espérance de la gloire future qui les anime dans leurs travaux et qui les soutient au milieu des souffrances <sup>2</sup>.

3° De compléter leur préparation à l'Apostolat, en leur donnant l'exemple d'une vie toute céleste et en leur communiquant ses derniers avis. Aussi son état et sa conduite tiennent-ils moins de la terre que du ciel. Il se montre insensible à toute affection naturelle, et ne vit plus que pour son Père. S'il paraît au milieu des hommes, c'est pour peu de temps et de loin en loin. S'il prend quelque aliment, c'est par condescendance, dans l'intérêt de ceux avec qui il se trouve. Ainsi leur apprend-il à se détacher du monde et à vivre d'une manière toute surnaturelle, comme des anges de Dieu sur la terre. Quant à ses entretiens, ils n'ont d'autre fin que d'achever l'instruction de ses Apôtres et de les mettre en état de commencer leur ministère. Ils n'ont d'autre objet, dit S. Luc, que le royaume de Dieu, c'est-à-dire, suivant l'explication des

Joan., xx, 27; I Joan., i, 1. Si parum est vobis attendere, manus militate. Si non sufficiat tangere, palpate. S. Aug., *Serm. cxxxvii*, 3. Cf. Brev. rom., *In Ascens.*, lect. vii, viii; S. Chrys., *Hom. Cur in Pentec. legantur Acta Apost.*, et S. Thom., p. 1, q. 51, a. 3, ad 5; p. 3, q. 55, a. 3, ad 3 et a. 6.

<sup>1</sup> Luc., xxiv, 25, 26, 38, 39; Act., i, 9-11. — <sup>2</sup> Act., vii, 55; Rom., vi, 5, 8; viii, 17, 18; I Cor., xv, 30; II Cor., iii, 18; iv, 14-18; v, 1, 2, 8; Eph., ii, 4-7; Phil., i, 21, 23; ii, 5-11; iii, 20, 21; II Tim., i, 12; ii, 11, 12; Jac., v, 7, 8; II Pet., i, 3-11, 13; v, 1-4. « Regardez-nous bien au visage, disait un martyr aux persécuteurs, pour pouvoir nous reconnaître au jugement dernier. *Act. Sæ Perp.*, 17.

saints Docteurs, l'Eglise, sa constitution, sa hiérarchie, son culte, sa discipline, ses destinées <sup>1</sup>. C'est ce qu'on remarque surtout dans les dernières apparitions du Sauveur, qui eurent plus de durée ou qui furent pour les Apôtres en particulier. Le divin Maître s'applique moins à les consoler qu'à les instruire. Il leur donne le pouvoir de remettre les péchés; il leur communique pour cela son Esprit; il leur désigne un chef <sup>2</sup>, enfin il leur donne leur dernière mission <sup>3</sup>. Ainsi, après comme avant sa résurrection, on voit qu'il n'a qu'une pensée, faire l'œuvre de son Père, fonder son Eglise, assurer à tous les hommes les moyens d'arriver au salut <sup>4</sup>.

449. — Pourquoi Notre-Seigneur fait-il dire à ses disciples qu'ils le verront en Galilée <sup>5</sup>, lorsqu'ils le voyaient, ce jour-là même, à Jérusalem?

Ce n'est pas aux Apôtres seulement, mais à tous ses disciples, que Notre-Seigneur fait dire qu'ils le verront en Galilée, c'est-à-dire dans leur pays. Là, ils pouvaient se rassembler en plus grand nombre et avec moins de péril. Déjà la plupart s'y trouvaient; les autres devaient s'y rendre sur la fin de la semaine. Il leur indique une montagne pour lieu de réunion, parce qu'il veut leur parler plus longuement et s'entretenir plus librement avec eux <sup>6</sup>. Sa huitième manifestation eut lieu en cet endroit <sup>7</sup>. On est fondé à croire que c'est dans cette occasion qu'il fut vu, comme l'assure S. Paul, par plus de cinq cents disciples à la fois <sup>8</sup>.

450. — Pourquoi ce souffle du Sauveur sur les douze apôtres, le jour de la résurrection <sup>9</sup>?

Les paroles dont le Sauveur accompagne cet acte en donnent la signification. Il témoigne par là : — 1° Que le Saint-Esprit *Spiritus*, dont son souffle est le symbole, procède de lui

<sup>1</sup> Hi dies non otioso transiere decursu, sed magna in eis confirmata sacramenta; magna revelata mysteria. S. Leo, *Serm. de Ascens.* LXXIII, 2. Cf. Act., I, 1. — <sup>2</sup> Joan., XX, 21-23; XXI, 15, 18. — <sup>3</sup> Matth., XXVIII, 18; Marc., XVI, 15. — <sup>4</sup> Joan., IX, 35-39; X, 11, 16; XI, 52. — <sup>5</sup> Matth., XXVIII, 10. — <sup>6</sup> Cf. Matth., V, 1; XV, 29. — <sup>7</sup> Matth., XXVIII, 16. — <sup>8</sup> I Cor., XV, 6. Cf. S. Th., p. 3, q. 55, a. 3, ad 4. — <sup>9</sup> Joan., XX, 22.

comme de son Père <sup>1</sup>; — 2° Que l'humanité du Verbe est le canal par lequel cet Esprit doit être communiqué aux hommes; — 3° Que ses ministres doivent être animés de cet esprit et qu'ils sont destinés à lui servir d'organes sur la terre.

Le souffle du Sauveur, en cette occasion, rappelle l'animation du premier homme par le souffle de Dieu <sup>2</sup>, et présage celle du corps de l'Eglise au jour de la Pentecôte.

451. — S. Thomas n'était-il pas absent en ce moment?

Il y a lieu de croire, d'après le récit de S. Jean, XX, 24, que S. Thomas était absent. Il ne faut donc pas presser outre mesure l'expression dont se sert S. Luc, XXIV, 33, pour désigner les Apôtres. Ceux qu'il nomme *les onze*, c'est le collège des Apôtres, qui n'était plus alors que de onze membres. C'est ainsi qu'on dit les décemvirs, les quarante, pour l'assemblée des dix ou des quarante, sans s'inquiéter si quelque membre fait défaut ou non <sup>3</sup>. C'est ainsi que S. Jean, XX, 24 et S. Paul, I Cor., XV, 5, *Græce*, disent *les douze*, avant même que Judas ne soit remplacé dans le collège apostolique. Toutefois, rien n'empêche de penser que S. Thomas était réuni aux autres Apôtres, au moment où S. Luc parle des onze et où les disciples d'Emmaüs rapportent l'apparition dont le Sauveur les a favorisés, XXIV, 32-35, mais qu'étant sorti aussitôt après, il se trouvait absent, comme le remarque S. Jean, lorsque le Sauveur apparaît devant les Apôtres eux-mêmes <sup>4</sup>.

Tout absent qu'il était, cet apôtre n'en reçut pas moins sans doute l'Esprit saint aussi tôt que les autres, de la même manière qu'Eldad et Eliud, membres du conseil des Septante, avaient reçu dans le désert l'Esprit de prophétie descendu sur leurs collègues <sup>5</sup>. S'il n'en fut pas ainsi, il est certain que Notre-Seigneur ne tarda pas de suppléer à ce défaut <sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Joan., XV, 26 — <sup>2</sup> Gen., II, 7. — <sup>3</sup> Cf. Matth., XXVII, 44. — <sup>4</sup> Cf. Luc., XXIV, 26, et Joan., XX, 24. — <sup>5</sup> Num., XI, 16, 17, 25-30. — <sup>6</sup> Totus decor apostolicæ dignitatis ex Christi benigna voluntate illi similiter apostolo debuit reservari. S. Cyrill. Alex., *In Joan.*, XII.

452. — Pourrait-on prendre les paroles de S. Thomas : *Dominus meus et Deus meus*, pour une simple exclamation, pour une expression de surprise adressée à Dieu le Père?

Il faut voir dans les paroles de S. Thomas : *Dominus meus et Deus meus*, Joan., xx, 28, la profession de foi la plus nette et la plus fervente à la divinité du Sauveur<sup>1</sup>. Prétendre qu'il n'y a là qu'un cri de surprise, ce ne serait pas seulement s'inscrire en faux contre le sentiment unanime et constant des Pères<sup>2</sup>, ce serait encore violer ouvertement toutes les règles de l'interprétation.

En effet : — 1° Nulle part dans l'Écriture on ne voit l'étonnement exprimé de cette manière. D'ailleurs il n'est pas dit en cet endroit que S. Thomas s'écria, mais qu'il répondit à Notre-Seigneur : *Respondit, et dixit ei*. — 2° Il est manifeste que *Dominus*, au verset 28, a le même sens qu'au verset 25, et que *Deus* ne peut avoir avec lui qu'un même objet. — 3° Les paroles de Notre-Seigneur à S. Thomas : *Quia vidisti me, Thoma, credidisti*, ne s'expliqueraient pas, si son exclamation ne contenait pas un acte de foi et ne lui était pas adressés à lui-même. — 4° Quand on lit sans préoccupation tout ce passage, on ne peut hésiter, ni sur le sentiment exprimé par S. Thomas, ni sur le motif qui porte S. Jean à retracer cette scène. S. Thomas avait cessé de croire à la divinité de son Maître, puisqu'il était persuadé qu'il pouvait rester comme tout autre sous l'empire de la mort<sup>3</sup>. Pour le convaincre qu'il est dans l'erreur, le Sauveur entre dans la salle, les portes fermées, et s'adresse à cet Apôtre; pour lui montrer que rien ne lui est caché et qu'il voit le fond des cœurs, il daigne se soumettre aux conditions qu'il a mises à sa foi. A cette vue, Thomas se rend; il renonce à ses doutes; et aussitôt qu'il a exprimé sa conviction par ce cri : *Dominus meus et Deus meus!* son Maître le félicite de n'être plus incrédule. De cette manière tout s'en-

<sup>1</sup> Cf. Conc. Constantin. II, can. 12, *de tribus Capitulis*, contre Théodore de Mopsueste. — <sup>2</sup> Cf. Conc. Trid., sess. 4. — <sup>3</sup> *Ubi spem latro invenit, discipulus perdidit*. S. Aug., *Serm.* CCXXII, 6.

chaîne et tout se justifie. Quant au dessein qu'a eu S. Jean en écrivant ce récit, lui-même le dit expressément deux versets plus loin : *Hæc scripta sunt ut credatis quia Jesus est Christus Filius Dei*, xx, 31. On n'imagine pas de fait qu'il prouve mieux sa thèse ou qui soit plus digne de couronner son Évangile<sup>1</sup>.

### § III. — INVESTITURE DE S. PIERRE. Joan., xxi, 15-23<sup>2</sup>.

(Milieu du mois d'avril, 33.)

S. Pierre pasteur suprême. — Martyre qui l'attend.

453. — Pourquoi Notre-Seigneur demande-t-il par trois fois à saint Pierre s'il l'aime, et s'il l'aime plus que les autres?

En demandant par trois fois à S. Pierre s'il l'aime, s'il l'aime plus que les autres<sup>3</sup>, et en l'appelant Simon, fils de Jean, Notre-Seigneur voulait, dit S. Augustin, lui rappeler et lui faire expier à la fois la faute qu'il avait faite, d'abord en mettant sa vertu au-dessus de celle de ses frères, ensuite en le reniant trois fois devant ses ennemis : *Redditur trina negationi trina confessio... ut ter confiteretur amor quod ter negaverat timor*<sup>4</sup>. Néanmoins son principal motif, c'est l'intérêt de l'œuvre dont il veut charger son apôtre<sup>5</sup>. De même qu'avant de conférer le baptême à un néophyte, dit Théophylacte, on lui demande une triple profession de foi; de même qu'avant de donner à un fidèle le corps et le sang du Sauveur, le prêtre lui fait faire une triple protestation d'humilité et de confiance, afin de le bien pénétrer de ces dispositions; ainsi le Sauveur, avant de confier à S. Pierre la garde de ses brebis et de l'associer à sa qualité de pasteur, prend soin de lui rappeler, ce qu'il lui a dit autrefois d'une manière si touchante<sup>6</sup>, que le ministère pastoral est un office de cha-

<sup>1</sup> Cf. Brev. rom., 21 dec., lect. VII-IX. — <sup>2</sup> *Supra*, n. 163, 164, 215, 216. — <sup>3</sup> *Amas me? Non dixit: Times me? S. Aug., In Ps. xc, 8. Cf. II Tim., 1, 7; Rom., VIII, 35-39.* Aux mots grecs *ἀγαπᾷς με; φιλεῖς με;* répondent parfaitement les mots latins : *Amas me? Diligis me?* Le premier indique un sentiment plus réfléchi; le second une affection plus tendre. Cf. Joan., XI, 3, 5. — <sup>4</sup> *In Joan.* CXXIII, 5 et *Serm.* CCXCVI, 3. — <sup>5</sup> S. Thom., 2<sup>a</sup>-2<sup>æ</sup>, q. 185, a. 3, ad 1. — <sup>6</sup> Joan., x, 1-16.